

Parlons redoublement.

L'école tente d'être un endroit où l'apprenant prend ses apprentissages en main et où l'enseignant part de l'élève pour l'aider à construire ses apprentissages. Nous vivons dans une époque où l'inclusion scolaire est possible! L'ouverture d'esprit et l'acceptation permettent enfin l'adaptation de l'enseignement!

Malgré tout ce positif, la pratique du redoublement existe encore!

Saviez-vous que dans certains pays, le redoublement est vraiment une exception? Il est même parfois interdit! En Finlande, Norvège, Suède et au Japon, c'est un acte considéré comme barbare! Le redoublement est une pratique qui varie énormément à l'échelle planétaire. Des chercheurs de partout et des organismes internationaux s'y intéressent depuis longtemps afin de mesurer les résultats des jeunes pour étudier et mieux comprendre l'apprentissage sous toutes ses facettes. Les comparaisons entre pays sont surprenantes! Comment se fait-il que plus de 25 % des élèves de 15 ans de certains pays aient repris au moins une année scolaire, alors que ce pourcentage ne soit que de 5% dans d'autres pays (dont le Canada)? Si le redoublement était une notion stable, une intervention logique et mesurable, il ne serait pas aussi variable!

De nombreuses recherches ont été réalisées, les premières datant des années 80! Les conclusions, validées à maintes reprises, sont claires: le redoublement apporte plus de problèmes que de solutions. Saviez-vous que les pays qui usent davantage du redoublement ne sont pas plus performants que ceux qui en font moins? De quoi faire taire ceux qui croient qu'un enfant va s'améliorer grâce à celui-ci. Les recherches observent des enfants parfois pendant des années, afin de les comparer aux mêmes étapes. Lorsque deux enfants sont jumelés (selon des critères très précis), mais qu'un seul des deux redouble, il est constaté que l'élève qui n'a pas redoublé fera des apprentissages supérieurs à son « jumeau » scolaire.

Le redoublement a des effets positifs... à court terme. C'est très logique en fait. Pensez à un enfant qui reprend sa 3^e année. À la rentrée, quel est le contenu des cours? Une révision de la 2^e année! Ainsi, l'automne de cet enfant se passe sans embûches, car le contenu est ciblé sur ce qu'il a vu... un an (et un été) auparavant! C'est l'illusion d'une réussite... Qui s'estompe à l'arrivée de l'hiver. En fait, les jeunes qui redoublent ont généralement retrouvé leur niveau « pré-redoublement » au printemps suivant, tout en se comparant maintenant à des plus jeunes. Le redoublement reflète la compréhension commune (et erronée) de ce que doit être l'école : un endroit où il faut vivre des succès ou, par le fait même, des échecs. Dans le fond, pour être les meilleurs, faut-il créer des faibles?

Parlons maturité... Ah! La maturité! Cet argument trop utilisé est une immense blague en soi. C'est la preuve du pouvoir que peuvent avoir les croyances sur l'intelligence même. La conviction du bien-fondé du redoublement empêche le constat d'une logique si simple : un enfant apprend en imitant ceux qui l'entourent. Dire qu'un enfant va maturer en le mettant dans une classe d'élèves PLUS JEUNES n'a aucun sens! Un enfant immature a besoin d'être entouré de jeunes plus matures! Comment se fait-il que cette logique implacable ne se présente pas à l'esprit de certains?

Lorsqu'une reprise d'année est envisagée, la conversation est centrée sur la réussite académique, mais des raisons affectives sont aussi soulevées. Pourtant, la seule vraie question est: « comment se sent l'enfant qui redouble? » La réponse est claire. Il reçoit le message qu'il n'est pas « normal » et lorsque les difficultés d'apprentissage reviennent malgré le redoublement, il risque fortement de choisir l'option la plus intelligente et humaine face à la situation: arrêter de faire des efforts. Pour protéger son estime, il est plus logique de ne pas agir. En choisissant l'inaction ou le désintérêt, l'échec n'est plus lié à un manque de capacités. L'abandon volontaire permet de reprendre le contrôle sur la situation.

Lorsqu'ils osent parler de leur redoublement, les jeunes expriment leur tristesse, la peur du regard des autres (moi vs « eux ») et plusieurs ne peuvent expliquer pourquoi ils ont repris une année. D'autres affirment être

la cause de leurs échecs en accusant leur manque d'intelligence. Ils doivent fonctionner dans un groupe où la majorité a « réussi », ce qui augmente le poids des blessures et amène un stress lié au désir de prouver ses capacités aux autres. Comment prouver sa valeur en ayant toujours cette pression, autant sociale que mentale?

Un enfant qui bosse dur pour réussir reçoit une terrible leçon lorsque ses efforts sont ignorés et que seuls ses résultats académiques sont relevés. La leçon est simple : les efforts ne servent pas. C'est là tout l'échec du système scolaire, où le cheminement vaut moins que la note.

Ne vous résignez pas à cette « fausse solution ». Soyez convaincus du plein potentiel de votre enfant et préservez son estime personnelle en valorisant ses efforts. Agissez au printemps pour établir des mesures d'aide en prévision de l'automne, sans oublier la période estivale! Allez chercher des outils et du soutien supplémentaire en explorant le rayon « pédagogie » de votre librairie ou bibliothèque préférée! Assistez à des conférences sur les difficultés de votre jeune.

En cas de conflit, consultez le conseiller pédagogique de votre centre scolaire, le protecteur de l'élève ou même la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ). Sachez également que plusieurs organismes communautaires sont présents pour vous, tout comme les ressources au privé.

Pour en savoir davantage sur le monde des recherches à propos du redoublement:

CRAHAY, Marcel. Peut-on lutter contre l'échec scolaire?, 4^e édition, Belgique, Éditions de Boeck Supérieur, 2019, 496 p., Coll. « Pédagogies en développement. »

Croire au redoublement, c'est avoir une vision qui va à l'encontre de l'inclusion scolaire...
Mais qu'est-ce que l'inclusion scolaire?

L'inclusion scolaire

C'est le désir (mondial) de bannir l'exclusion. Pour une société riche et diversifiée, il faut des écoles riches et diversifiées. Inclure tous les élèves, c'est les intégrer à la société, tout simplement. Peu importe ses difficultés ou son handicap, un enfant a le droit de faire partie de l'école de son quartier, comme les autres jeunes du même âge. L'école est une microsociété qui doit présenter le même pourcentage de personnes ayant des besoins particuliers que partout ailleurs! Mettre les enfants « différents » dans une seule classe, c'est loin de la réalité. C'est aussi ridicule que mettre tous les « meilleurs » ensemble. Cela ne permet ni aux jeunes de se préparer à la vie hors de l'école ni aux autres d'apprendre à vivre avec toutes les facettes de l'humanité. Isoler une personne, car elle n'entre pas dans le « moule », c'est d'ailleurs de la discrimination pure.

Malheureusement, les systèmes d'éducation « spéciale » versus l'éducation « régulière » continuent à entretenir cette discrimination. À travers tout ce système se crée une mentalité où les jeunes ayant des difficultés et un handicap sont classés comme en les isolant de la « norme ». Qu'est-ce que la norme? C'est ce qui permet de justifier certains choix en considérant que ceux qui y sont seront davantage fonctionnels, car ils maîtrisent les standards de l'école. Performer en langues et en mathématiques serait-il le seul but à atteindre?

L'inclusion, c'est comprendre que, dans la vie, il n'y a pas que ces matières. Exclure une personne parce qu'elle ne réussira pas académiquement, c'est dire que la société ne peut fonctionner que grâce aux trois matières de base. C'est assez ridicule. Faites l'exercice et observez les métiers qui vous entourent. Quels sont leurs réels fondements? La communication? La créativité? La collaboration? La science? L'empathie? Le courage? Comprendre les homophones?

Centraliser et isoler les services pour des personnes dans le besoin, sous le couvert d'une intervention plus près de l'élève, c'est l'équivalent de créer deux systèmes: un pour les gens « différents » et un pour les gens « normaux ». Peu importe son rythme ou son style d'apprentissage, un enfant est avant tout un humain parmi les humains. Un handicap existe dans la comparaison avec autrui. De plus, il se manifeste en raison du manque d'initiatives et de créativité de l'environnement. Dire qu'un enfant se sentira « différent » dans une classe « régulière », c'est oublier que tous, sans exception, se sentent (et sont) différents dans un groupe! D'ailleurs, est-ce si grave de se sentir différent?

L'inclusion a un effet positif sur les apprentissages et les habiletés sociales du jeune inclus, mais aussi des autres jeunes de la classe. Le vivre-ensemble, vous connaissez? C'est ainsi qu'on découvre les qualités et le potentiel de l'autre (et non ses limites et ses difficultés). L'inclusion signifie que tous les enfants sont vus comme des êtres ayant des besoins particuliers. Ils ont tous un potentiel individuel et collectif. Bref, inclure un enfant dans une classe signifie qu'il y est chez lui, au même titre que tous les élèves.

Le jeune ayant une déficience intellectuelle, la petite ayant des problèmes d'anxiété, le garçon ayant un trouble d'apprentissage, le jeune manquant de motivation... Est-ce seulement ce qui les définit? Le premier a une grande empathie, la seconde est passionnée de science, le troisième dessine carrément en 3D et le dernier a développé sa petite entreprise lors de la période estivale... Se soucier du développement intégral des élèves, c'est voir ce qu'ils sont au-delà des étiquettes et de ce qu'ils ne sont pas.

Il faut préciser que le fait d'inclure un élève en classe régulière ne l'empêche aucunement d'avoir accès aux services de l'école, au même titre que les autres, à l'intérieur ou à l'extérieur de la classe. Ces services sont déjà là pour tous. Les programmes du ministère de l'Éducation souhaitent depuis longtemps aider les jeunes à construire leur identité et à actualiser leurs potentiels. L'enseignement est heureusement différencié dans notre système scolaire. L'élève est au centre de ses apprentissages et l'école doit partir de lui pour l'accompagner.

Les enseignants d'aujourd'hui sont flexibles et capables d'adapter leur enseignement à chaque individu composant leur classe! Ils savent qu'ils n'enseignent pas à un groupe homogène. Malheureusement, devant votre désir (justifié) d'inclure votre enfant en classe régulière pendant tout son parcours scolaire, certains intervenants pourront se fermer, avoir une attitude rigide et centrée sur certaines expériences négatives appartenant au passé. L'inclusion, c'est un apprentissage pour eux aussi. Les réactions porteront souvent sur l'apprentissage des notions théoriques : « Votre enfant ne pourra pas suivre le groupe! » Comprendre ce qu'est l'inclusion change tout, car le point ici n'est pas : « Je veux que mon enfant apprenne pour suivre les autres ». Le point ici est : « Je veux que mon enfant soit considéré comme un membre de la société qui l'accueillera tel qu'il est et l'accompagnera, sans le discriminer ».

Qui parle de connaissances? Les connaissances peuvent s'acquérir toute la vie et il existe une multitude de façons d'apprendre (surtout avec les technologies d'aujourd'hui). Il faut plutôt parler d'empathie, d'acceptation, d'épanouissement, de réalisation de soi. Si vous ne faites que vous entourer de personnes identiques à vous, quel progrès pensez-vous faire? Apprendre grâce à l'autre est un but en soi.

Après tout, être humain signifie être différent. Offrir des chances égales à tous, sans exception, c'est inclure tous les jeunes dans leur milieu de vie tout comme dans la société qui les entoure. Valoriser les différences et les utiliser comme des forces, c'est ce qui permet de faire avancer le monde. Soyez-en convaincus.

Mes réflexions sont appuyées par la lecture de :

ROUSSEAU, Nadia. La pédagogie de l'inclusion scolaire, Un défi ambitieux et stimulant, 3^e édition, Canada, Presses de l'Université du Québec, 2015, 510 p., Coll. Éducation intervention.